

# Vivier de startups régionales à Vivatech

**L'actu** Vivatech à Paris, c'est la grand-messe de l'innovation et de la technologie. Nous avons suivi la délégation régionale accompagnée de 36 startups. Parmi elles, nos coups de cœur

Une claque digitale ! La quatrième édition du Salon Vivatech s'est achevée samedi dernier et a tenu toutes ses promesses numériques. Dans ces 56 000 m<sup>2</sup> dédiés à l'innovation et la technologie, startups et grands groupes ont côtoyé professionnels et grand public pendant trois jours. La Région Sud et les 36 startups qui l'accompagnent avaient toute sa place. Renaud Muselier, président de la Région Sud, Christian Estrosi pour la Métropole Nice Côte d'Azur, et Bernard Kleynhoff, président de la CCI Côte d'Azur, ont arpenté les allées, testé quelques innovations et regardé les démonstrations, avec intérêt. Ils ont inauguré le stand de la région Sud comme il se doit : 400 m<sup>2</sup> partagés par les 36 startups de la délégation régionale : Skavendji, Inalve, Sensoria, Nodeus..., avec espace conférence. Imprimante 3D, ruches connectées, e-santé ou encore drone-taxi, nos jeunes pousses sont bel et bien dans la mouvance digitale. La Région a signé une convention avec Qwant qui propose une alternative à



Entouré de Bernard Kleynhoff pour la CCI Côte d'Azur et de Christian Estrosi pour la Métropole NCA, Renaud Muselier, président de la Région Sud, coupe le ruban inaugurant le stand du vivier de startups régionales. (Photos A.F.)

Google et son moteur de recherche éthique sera celui de toute l'administration en région, lycées compris, mais aussi celui de la Métropole. Les interprètes-à-panneau en tête de gondole de groupes de professionnels issus des quatre coins du globe ont défilé devant les startups qui ont pitché et repitché. « L'objectif de la Métropole, indique Christian Estrosi, est d'accompagner à sa juste mesure ce tissu déjà très actif sur le territoire. » Renaud Muselier d'ajouter : « L'enjeu, pour notre région, 1<sup>er</sup> employeur de France dans le numérique, après l'Île-de-France, est de poursuivre le travail accompli, main dans la main avec la Métropole et la CCI, et souhaiter que nos idées innovantes s'exportent à l'international. » Pour nos startups dont voici ci-dessous nos coups de cœur : « C'est un Salon éprouvant mais nous faisons des rencontres inattendues avec, parfois, de nouveaux clients à la clé. » Plus de 100 000 visiteurs et quelque 1 900 investisseurs se sont pressés à Vivatech, définitivement *The Place to be...* connectés ! **AGNÈS FARRUGIA**



## Hover Taxi, le « Uber » volant

Christophe Antresangle, contrôleur aérien, salarié

Créée par Romuald Ferriol il y a un 1,5 an au Castellet, la jeune pousse voit grand, et dans les airs. L'idée est de désengorger le trafic routier et dépolluer les déplacements grâce à un appareil, mix de drone et d'hélicoptère. Entièrement électrique, avec une autonomie de 30 minutes à 100 km/h, il vous transporte sur une distance de 20 km en 15 minutes. En pourparlers pour installer des stations à des endroits stratégiques dans les villes, en Région Sud et ailleurs en France, la startup, qui est en phase de certification, envisage une levée de fonds de 5 M€ pour lancer l'exploitation d'ici 2021-2022. Un rêve ? « Une réalité ! », répond Christophe Antresangle.

## Volumic 3D veut démocratiser l'impression 3D

Stéphane Malaussena, gérant

Avec son imprimante ergonomique, Stéphane Malaussena, le fondateur de la startup niçoise Volumic 3D, propose une impression d'objets en trois dimensions, trois fois plus rapide qu'avec les imprimantes proposées sur le marché. Destinée aux industriels, pour les pièces de remplacement en aéronautique par exemple, la machine conçoit des objets en cuivre, en plastique recyclable et biodégradable, en filament composé à 50 % de bois (le rendu est impressionnant), en fibre de verre ou en carbone. Déjà présente au CES de Las Vegas, le prochain gros rendez-vous de la startup est au 3D Print Show de Lyon. « Nous voulons rendre accessible la performance, pour cette imprimante 100 % française, fabriquée à Nice, affichée à 5 000 € », explique le gérant à la tête de 12 salariés et dont le chiffre d'affaires 2018 a dépassé 1,8 M€.



## 360 Smart Connect ou la traçabilité universelle

Rolland Melet, dirigeant, aux côtés d'une partie de l'équipe

Il est à l'origine de cette petite puce qui revêt différentes formes et se glisse dans tout type de matériaux, résistant même à l'agressivité du béton. C'est d'ailleurs la première cible de la startup de Trans-en-Provence : le bâtiment. Une puce sur un bloc, un garde-corps, on passe le smartphone dessus, sans télécharger d'appli grâce à la technologie NFC (Near Field Communication ou communication champ proche) et sa fiche technique apparaît. Composition, position, etc, on peut aussi ajouter



photos et commentaires. Les 550 panneaux de béton du futur cinéma de Cannes (Cineum) seront équipés de ce marqueur intelligent. Tout comme le champagne Mumm qui dispose ces puces dans de petites

bornes en béton installées devant chaque parcelle de vignes. En passant son téléphone devant, on peut lire l'histoire de cette terre mais aussi la traçabilité phytosanitaire des céps. Rolland Melet peut faire parler tous les objets, d'ailleurs sa carte de visite est en béton (pour de vrai !). « Vivatech nous permet de créer du lien, de donner une plus large visibilité à nos projets », explique le gérant dont la startup, créée en 2016, attend une 2<sup>e</sup> levée de fonds pour lancer la commercialisation dans toute la France.

## RGX System, les bactéries et la vigne

Boyan et Alexandre Nedelchev, fondateurs et gérants

Les deux frères ont développé à Sophia Antipolis une caméra capable de déceler certaines bactéries nocives pour la vigne, notamment, la flavescence dorée, le fléau des vignobles. Quand elle se développe, elle impose d'arracher le cep malade et cinq autres alentour. La caméra, embarquée sur un enjambeur ou un tracteur, scrute, grâce à des images infrarouges, tout signe de la maladie sur les feuillages, encore invisibles à l'œil nu. Le logiciel rattaché analyse les données collectées et un traitement est proposé, localisant exactement la zone à traiter. « Nous sommes en phase test en collaboration avec les chambres d'agriculture et un groupement de viticulteurs bénévoles qui nous prête leurs parcelles et matériels pour nos expériences », expliquent les startupper. Objectif : lever 1,3 M€ d'ici la fin de

l'année pour envisager une commercialisation à l'horizon 2020. « La vigne aujourd'hui et les plantes aromatiques demain... Nous travaillons à transposer le système à d'autres maladies comme le Xylella fastidiosa qui attaque oliviers, fruitiers et plantes aromatiques, par exemple. »

